

BEAUPREAU Hier et Aujourd'hui

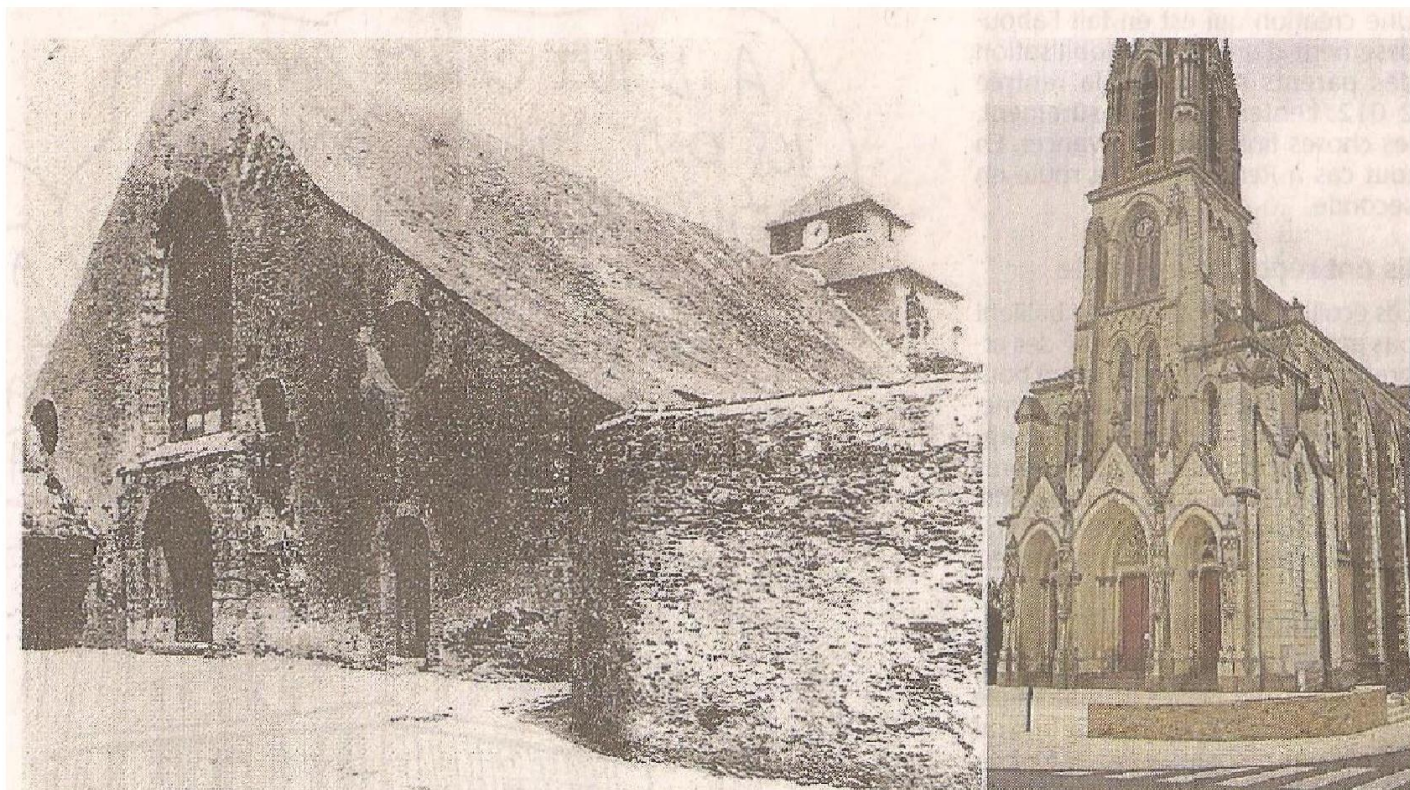
L'Eglise St Martin et la Chapelle Ste Anne

BEAUPRÉAU : HIER ET AUJOURD'HUI

23/12/12

La première église Saint-Martin fut détruite à la fin du XIX^e siècle

L'actuelle église Saint-Martin n'a pas été construite sur les vestiges de celle érigée vers 1060.



La première église Saint-Martin, était située dans la rue Louis-voisine. L'actuelle église Saint-Martin a été dotée, il y a quelques mois, d'un parvis tout neuf. Les offices sont réservés aux sépultures et au mariage uniquement, déplorent les paroissiens.

La fondation du prieuré Saint-Martin date de 1062. C'est le seigneur de Beaupréau et son vassal, Aimeric-de-Montjean, qui donnèrent l'église à l'abbaye de Saint Serge. L'église construite vers 1060 fut consacrée en 1065 par Mgr Eusèbe Brunon, évêque d'Angers.

L'église de type roman, comportait une nef centrale, et fut agrandie en 1787 de deux bas-côtés. Un vitrail, représentant Saint-Sébastien, peint en 1495 pour 50 sols par Aubron, éclairait le chœur.

Ce fut d'abord un prieuré cure, mais l'importance du bourg nécessita une séparation et, au XIII^e siècle, l'église paroissiale était une des plus importantes du diocèse.

Polémiques autour du déplacement de l'église

À la Révolution, le curé André-Jean Clambart, curé depuis 1783, refusa de prêter serment, se cacha dans le pays, principalement à la ferme de la Borde. Rétabli à son poste avec le Concordat, il mourut en 1819. Son vicaire Poirier, lui aussi insermenté, fut massacré par les bleus qui, selon la tradition, l'auraient mutilé avant de lui couper la tête. Son corps aurait été inhumé derrière une plaque de marbre dans l'église de Saint-Florent-le-Vieil, où il avait été condamné et exécuté.

La flèche élancée du clocher étant très abîmée a dû être démolie, et la cloche fut désormais suspendue à un clocher provisoire : la branche d'un poirier, à gauche de l'entrée de l'église. Un apprentis permettait aux femmes de converser à l'abri après l'office, pendant que les hommes se désaltéraient dans les cafés voisins. L'état de vétusté de l'ancienne église imposait son remplacement. Mais, le projet de déplacement de l'édifice provoqua des polémiques de la part des habitants du quartier et notamment des commerçants.

Première pierre en 1891

Les pétitions se succédèrent pendant treize ans. Enfin le Conseil municipal

approuva le 8 juillet 1888 le projet de la fabrique. Cette dernière finança la future construction à la hauteur de 58 132 F, la souscription des paroissiens a été de 78 400 F, et les charrois bénévoles des agriculteurs estimés à 16 000 F.

La première pierre de la future église Saint-Martin a été bénie le 8 octobre 1891 par Mgr Freppel, évêque d'Angers. La bénédiction de l'actuelle église Saint-Martin a eu lieu le 24 juin 1894. Mgr Rumeau, évêque d'Angers procéda au baptême des cloches le 30 mars 1890.

L'église Saint-Martin du XIX^e siècle au XXI^e siècle

23/9/12



1894, les paroissiens de Saint-Martin se recueillent dans leur nouvelle église.

L'église Saint-Martin tient une place importante dans le paysage de la commune. Un retour sur son histoire.

Le 23 janvier 1890, Étienne-René Montreuil, âgé de 45 ans, fut nommé curé de la paroisse. Sous la direction de M. Tessier, architecte à Beaupréau, il fit bâtir l'église actuelle de Saint-Martin dans un style gothique de tradition, avec

une seule nef, un transept, un cœur arrondi et un clocher monumental surmonté d'une flèche en pierre ajourée.

La première pierre de l'église Saint-Martin a été bénite le 8 octobre 1891 par l'illustre évêque d'Angers Mgr Freppel qui voulut par sa présence donner à la paroisse le témoignage de son attachement.

Le 14 mars 1897, M. Montreuil, curé nommé du Lion-d'Angers, après avoir obtenu l'autorisation, a érigé et béni le chemin de croix due à la générosité des paroissiens et du zèle de l'abbé Blandin, vicaire, qui s'était chargé de la collecte. Ce même jour, M. Montreuil a béni le monument de la Sainte Face, offert à l'église par dame Marie Delahaye, veuve Biotteau. Deux autels ont été offerts pour la crypte : celui de la Sainte Vierge, par M. et Mme de la Vingtrie, et celui de Saint-Sébastien par la famille Gourdon-Biotteau du Châtaignier. Le magnifique maître-autel, œuvre de M. André d'Angers, a été offert par la paroisse tout entière. Le prix, assez élevé, a été plus que couvert par les donateurs, dont les noms ont été déposés dans le tombeau de l'hôtel, sous le tabernacle.

A 3 heures du matin le tocsin

Le 6 mars 1906 eut lieu l'inventaire de l'église Saint-Martin à 3 heures du matin, le tocsin sonne, bientôt 700 à 800 personnes sont là,

chantants. A 9 heures, les troupes ont pris position ; l'église est cernée par deux compagnies du 77^e. M. le curé proteste avec autant plus d'énergie qu'à Saint-Martin de Beaupréau, ni l'État, ni le département, ni même la commune n'ont fourni aucune subvention pour la construction de l'église et de ses ornements.

Jusqu'en 1930, l'église Saint-Martin n'avait que deux petites clochettes. En 1929, le curé de Saint-Martin lançait un appel à ses paroissiens, il fallait 50 000 francs pour avoir des cloches dignes de cette si belle église. La campagne a donné 35 876 francs et le bourg 20 860 francs. Trois cloches furent payées par la paroisse et le bourg par les châtelains. Toutes les cloches furent fondues dans l'établissement Louis Bollée à Orléans. La bénédiction et le baptême des cloches eurent lieu le dimanche 30 mars 1930 par Mgr Rumeau, évêque d'Angers.

Les trois cloches remontées

En 2005, trois des quatre cloches ont été descendues du clocher pour raisons de sécurité. Elle ne devait jamais remonter. Mais grâce à la volonté des paroissiens de Saint-Martin, une souscription populaire a été lancée afin de récolter l'argent nécessaire pour faire remonter ses cloches. Après 27 mois d'attente, en février 2008, les trois cloches ont retrouvé leur emplacement grâce aux fonds récoltés et à la subvention du Conseil général. Cette année, la municipalité a doté l'église d'un parvis flamboyant neuf, qui lui redonne un air de jeunesse.

La source de tous ces renseignements a été tirée du livret (Centenaire de l'église Saint-Martin) d'Edmond Rubion, la carte postale est de la collection privée d'Hubert Plessis.

Beaupréau : hier et aujourd'hui

30/12/12

De Napoléon à Sainte-Anne !

Sur le territoire de Saint-Martin, dans les années 1860, un oratoire dédié à Sainte-Anne a été érigé par deux frères de la congrégation enseignante de Saint-Gabriel qui lui vouaient un culte particulier.

Le frère Benoît (François Conan), originaire de Loudéac, fonda l'école Saint-Martin de Beaupréau, qu'il dirigea de 1823 à 1844. Ancien soldat de Napoléon jusqu'à Waterloo. Après la bataille, il se dissimula dans un champ de blé avec un camarade gravement blessé, jusqu'à ce qu'un paysan vint les ravitailler et les aida à s'échapper. Il attribua ce sauvetage à Sainte-Anne, qu'il avait implorée car il lui vouait un culte particulier.

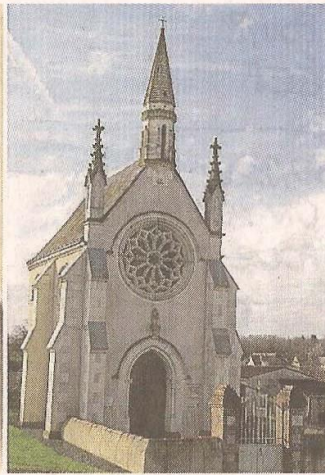
Encourager la piété par l'enseignement

Un autre religieux, le frère Siméon (François Brevet), natif de Beaupréau dont les parents étaient parmi les rares rescapés des massacres de 1793-1794 et dont la mère avait échappé par miracle à la tuerie de plusieurs centaines de personnes au bord de l'Evres, entre Beaupréau et le Fief-Sauvin. Le frère Siméon devint



Le frère Siméon (photo) ancien supérieur général des frères de Saint-Gabriel de Saint-Laurent-sur-Sèvre a fait construire avec le frère Benoît la chapelle.

quelques années plus tard, en 1852, le supérieur général des frères de Saint-Gabriel de Saint-Laurent-sur-Sèvre



jusqu'en 1862. La volonté de ses frères était d'encourager la piété par l'enseignement, la prédication, mais

aussi par les missions ou l'organisation de procession solennelle.

C'est sans doute son influence avec la volonté du frère Benoît que fut construite vers 1860, la chapelle Sainte-Anne de Beaupréau. C'est ainsi, qu'en 1864, un grand cortège est organisé pour accompagner l'évêque d'Angers en visite pastorale à Saint-Martin. C'est dans la chapelle toute neuve qu'il fait halte pour revêtir ses ornements. La population de Beaupréau voue un culte particulier à cette chapelle. Les derniers travaux entrepris entre 1992 et 1997 ont permis de restaurer les vitraux, le clocher et son beffroi. La chapelle fait partie des églises accueillantes des Mauges, expression religieuse dans le paysage.

La chapelle Sainte-Anne est actuellement la propriété de l'AEP (Association éducation populaire) et elle est entretenue par l'association de Sauvages du patrimoine culturel et religieux de Beaupréau.

Une église source de polémique

Ce dimanche, Le Courrier de l'Ouest s'intéresse à l'histoire des églises de Saint-Martin. Le sujet du déplacement de l'église suscita des débats nourris pendant plusieurs années au XIX^e siècle.



L'actuelle église Saint-Martin qui, aujourd'hui, n'est ouverte que pour les sépultures et les mariages au grand dam de certains paroissiens



La première église se trouvait rue Louise-Voisine, juste à côté des établissements Saint-Martin.

L'église Saint-Martin fut consacrée en 1065 par Euzèbe Brunon, évêque d'Angers, alors que cet édifice avait déjà 800 ans. L'édifice primitif, partiellement roman, comportait une nef centrale et fut agrandi en 1787 de deux bas-côtés.

Cette église était loin d'être dénuée d'intérêt mais on disait en 1885 : « L'église actuelle est dans un état de vétusté et de dégradations qui en rendent l'habitation dangereuse. Elle est insuffisante pour la population. On dut démolir la flèche en 1872, les piliers qui la supportaient ayant subi un écrasement total. Les maçonneries sont très endommagées surtout dans le chœur, les combles et les charpentes sont fort détériorés, il est impossible au couvreur de fixer les ardoises en sorte que les pluies péné-

trent à l'intérieur. »

Il importait donc de déterminer au plus vite l'emplacement de la future église. Les commerçants du quartier avaient multiplié les pétitions et développé leurs arguments en faveur du maintien de l'église à son emplacement.

Polémique autour du déplacement de l'église

Le 20 septembre 1876 Monseigneur Rumeau donne son accord pour le terrain dit « du Portugal » au croisement de la rue Saint-Martin et des rue Louise-Voisine et de Versailles. Projet sans suite car les études portèrent sur un autre terrain, celui de « la charmille » du presbytère, qui devait en fin de compte être retenu, défendu par le Conseil économique

paroissial et l'autorité diocésaine, mais contesté par le comte de Civrac, maire de Beaupréau, qui tenait au maintien de l'église au même endroit.

Le différend dura 13 ans. Mais la mort du comte de Civrac en 1884 change les données du problème. Le nouveau conseil municipal (l'élection avait été faite sur cette question d'église) reprit l'affaire en main sous la présidence de M. de la Vingtrie, nouveau maire, et se rangea par trois votes successifs, en août 1885, décembre 1886 et février 1887, en faveur du projet de la fabrique c'est-à-dire de « la charmille ». L'évêque transmit, et le ministre des cultes promit d'entériner la décision du conseil municipal.

Après les élections de 1888, faites

encore une fois sur cette question, le nouveau conseil par sa délibération du 8 juillet 1888 émit un vote favorable par 17 voix pour, 5 contre et un blanc, au projet de la fabrique. Le ministre tint son engagement.

La construction de la nouvelle église ne coûta rien à la commune, la souscription des paroissiens donna 74 400 francs, la fabrique 58 132 francs les agriculteurs effectuèrent gratuitement les charrois estimés à 16 000 francs.

La première pierre de la future église Saint-Martin a été bénie le 8 octobre 1891 par Mgr Freppel, évêque d'Angers. La bénédiction eut lieu le 24 juin 1894. L'arrivée des cloches fut un grand changement et fut fêtée par tous les paroissiens le 30 mars 1930.